



1. Bernard-Henri Lévy dans la vallée du Panshir en février 2002, lors de sa mission pour le gouvernement français. 2. Lors de son enquête, BHL a pénétré dans la mosquée Binori Town, le sanctuaire des fondamentalistes, qui a hébergé et protégé Oussama Ben Laden. 3. La photo de Daniel Pearl envoyée par ses ravisseurs fin janvier 2002. Quand elle est parvenue à ceux qui attendaient sa libération, Pearl était déjà mort.

homme, le Don Corleone d'Al-Qaïda.
- L'organisation que vous esquissez fait froid dans le dos...

- Oui. Parce qu'elle est mobile, protéiforme, et qu'elle casse toutes les logiques terroristes auxquelles nous étions confrontés jusqu'à présent. On dit "les Etats terroristes". D'accord. Sauf que le terrorisme moderne, celui qui tue Daniel Pearl et sur lequel j'ai enquêté, est un terrorisme transnational. Un monstre froid sans Etat. Une O.n.g. du crime, à cheval sur plusieurs Etats.

- Les Américains se sont-ils alors trompés de cible en attaquant l'Irak ?

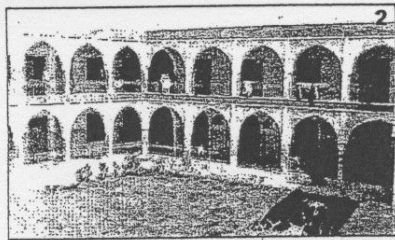
- En un sens, oui. Car s'il fallait nommer l'Etat qui lui servait de base arrière, ce n'était pas l'Irak mais le Pakistan. Ben Laden s'est caché au Pakistan. Il s'y est fait soigner. Il a séjourné dans l'une des grandes mosquées de Karachi où je suis entré et qui s'appelle Binori Town.

- Le président pakistanais Moucharraf est-il au courant que son pays est devenu la plaque tournante du terrorisme international ?

- Au courant, sûrement. Il suffit d'une journée à Karachi pour voir que c'est une ville folle, gangrenée par les islamistes, qui y sont comme poissons dans l'eau. En revanche, il est complètement impuissant. Courageux, sans doute. Ayant choisi, peut-être avec sincérité, le camp de l'Occident. Mais dominé par ses propres services secrets, qui sont le vrai pouvoir régnant sur le pays et qui sont eux-mêmes en collusion avec ce qu'il y a de pire dans la mouvance islamiste radicale.

- Au terme de votre livre, comme Pearl, vous pensez que Ben Laden et ses amis détiennent l'arme atomique...

- Non. Je ne pense pas qu'ils en soient encore là. Mais tel est évidemment l'objectif. C'était le thème de la dernière enquête de Pearl. Et c'est l'enquête que, donc, j'ai essayé de reprendre à mon



tour et de finir. La conclusion de Pearl, et la mienne, c'est que vous avez au Pakistan des savants atomistes qui sont aussi des islamistes convaincus et dont la position est, en gros : "Les Américains ont la bombe... Israël a la bombe... Pourquoi les musulmans, et notamment Ben Laden, ne l'auraient-ils pas à leur tour ?"

- Avouez-le, Bernard-Henri Lévy, vous êtes plus fasciné par Omar le criminel que par Daniel la victime...

- Cela n'a rien à voir. Pearl était un juste. Un homme lumineux, extraordinaire, dont le destin me bouleverse, mais dont



A.g. Pearl, 38 ans, «le fou d'infos qui vit corps et âme ses reportages». En bas : Omar Sheikh, condamné en mars 2002 à être pendu. Il a fait appel.



je comprends assez vite le fonctionnement. Le mystère, en revanche, c'est Omar. La gageure, c'est d'entrer dans la tête de ce type et d'essayer de comprendre comment il raisonne. Depuis mes premiers livres, c'est mon obsession. Comment ça marche un fasciste. Ou un stalinien. Et aujourd'hui, donc, un islamiste. J'ai écrit un roman, naguère, qui s'appelait "Le diable en tête". Eh bien ! ce livre-ci c'est un peu "Dans la tête du diable"...

- Avez-vous eu peur pendant vos douze mois d'enquête ?

- Parfois, oui. J'enquêtai sur un sujet - la mort de Pearl - tabou à Karachi. J'abordais d'autres sujets - la question du programme nucléaire pakistanais - qui sont, également, des sujets interdits. En plus de ça, je suis juif. Et, en plus de tout, j'avais un passé terriblement mal vu dans ce pays puisque j'ai couvert à 20 ans la

guerre de libération du Bangladesh que les Pakistanais vivent, aujourd'hui encore, comme une terrible blessure. Tout ça n'était pas fait pour me faciliter la tâche. J'ai rusé, parfois menti, raconté que j'écrivais un roman, pris des rendez-vous à Islamabad alors que je me rendais à Karachi, ou l'inverse.

- Dans cette titanesque bataille entre l'Occident et le terrorisme, quelles chances nous donnez-vous ?

- Je pense que les démocraties l'emporteront mais que ce sera long. C'est une affaire aussi énorme que la bataille contre le communisme. Elle se livrera, cette nouvelle bataille, sur deux fronts. L'islamisme radical contre l'Occident, bien sûr. Mais aussi, à l'intérieur même de l'islam, cette vraie guerre de civilisations que sera l'affrontement des radicaux et des modérés. Il faudra aider les femmes algériennes ou afghanes. Les intellectuels marocains et égyptiens. Il faudra soutenir toutes les forces qui, dans l'islam, luttent pour les lumières, la démocratie. Je n'ai pas changé d'avis, vous voyez, depuis le temps où j'appelais à soutenir les musulmans laïcs de Bosnie ou à voler au secours du commandant Massoud contre les talibans. ■

« Qui a tué Daniel Pearl ? », de Bernard-Henri Lévy, éd. Grasset, 540 pages, 20 euros.